

Fulvia

Paul COLLIN

Personnages :

FULVIA, *jeune patricienne de Rome*
ANNIBAL
MOLOCH (*sous les traits d'un de ses prêtres*)

Un bosquet ombreux et tranquille dans les jardins qui entourent le palais d'Annibal à Capoue. À la nuit tombante. Prélude en forme de nocturne.

SCÈNE PREMIÈRE. FULVIA, seule.

Je suis seule en ces lieux
Où, naguère, accourait, impatient et tendre,
Mon amant glorieux,
Qui cherchait le repos de sa gloire en mes yeux !
Je suis seule... Annibal déjà se fait attendre !...
Déjà !... Mon bonheur a-t-il fui,
Quand à peine encor sur mon âme
Le premier rayon de sa flamme,
Bienfaisant et doux, avait lui ?
(*Rêveuse.*)
Il parut. Je le vis et fus soudain charmée

Par le bonheur et par la fierté d'être aimée.
Longs soupirs, longs baisers, dont les astres des cieux,
Cléments, étaient les seuls témoins silencieux,
Voluptueuse extase, ineffable délice
Dont la paix de la nuit sereine était complice ;
Mystère que nos cœurs sentaient tomber en eux !...

(Tout à coup agitée.)

Si j'étais délaissée,
Ô l'affreuse pensée !
Si mon perfide amant
Oubliait son serment !
Je ne courberais pas la tête sous l'injure.
On ne verrait pas, je le jure,
Mon cœur trop faible se plier,
Ni dans les pleurs s'humilier
Mon orgueil de Patricienne.
Non. Par ce fer... ou ma vie... ou la sienne...
Mais on vient... ah ! c'est lui, c'est lui !...

(Avec élan.)

Mon bonheur n'a pas fui
Et toute ma crainte était folle et vaine !...

SCÈNE II. FULVIA, ANNIBAL.

ANNIBAL

Ma Fulvia...

FULVIA

Tu viens enfin. Je t'attendais.

ANNIBAL

Est-ce un reproche ?

FULVIA, *doucement.*

Eh bien, oui. Je doutais

S'il faut croire déjà qu'Annibal m'abandonne ?

ANNIBAL

Que dis-tu, Fulvia ? Pardonne.

Je t'aimerai toujours, quoi qu'il puisse advenir...

Mais mon âme est en proie

À des anxiétés que je ne puis bannir

Et qui, jusqu'en tes bras, viennent troubler ma joie.

FULVIA

Tu rêves encor de combats ?...

ANNIBAL

Ce long repos étonne mes soldats.

Leur vaillance s'irrite ;

Ils m'accusent tout bas

Et moi-même, pour la première fois, j'hésite...

Et je cherche, incertain,

Mon but et mon chemin.

J'entends en mon esprit comme une voix sauvage

Qui me redit toujours ces mots :

« À Carthage ! À Carthage !

Regagne tes vaisseaux !... »

FULVIA, *dans un cri d'effroi.*

Partir !...

Ensemble

FULVIA

Aurais-tu l'âme assez barbare

Pour permettre que rien désormais

ANNIBAL

Que je sois maudit si j'oublie

Que tu m'as librement

nous sépare ?
L'amour nous fait d'éternels liens.
Je suis à toi. Tu m'appartiens !

sacrifié ta vie,
Ayant pour moi seul quitté
tous les tiens.
Rassure-toi ! Je me souviens !

ANNIBAL

Je te revois merveilleusement belle
Quand tu vins au camp du vainqueur,
Reniant tout, pour mieux me consacrer ton cœur.
Rassure-toi. Je me rappelle
La vaillance de ton amour et sa douceur !
FULVIA, très tendre.
Ah ! garde-moi dans tes bras enlacée
Et rends le calme à mon âme blessée.

ANNIBAL

Autour de toi regarde. Tu peux voir
Une armée immense inactive ;
C'est de ta volonté seule qu'elle est captive.
Ne doute plus de ton pouvoir.
Un jour, on lira dans l'histoire
Qu'en de délicieux loisirs
Annibal, à Capoue, eut souci de sa gloire
Moins que de ses plaisirs.
Mais ce qu'il faudra qu'on devine

Ensemble

ANNIBAL

C'est qu'il fut enchanté par la grâce divine
D'une femme qui lui dicta sa douce loi ;
Et cette femme, ô Fulvia c'est toi.

FULVIA, *répétant avec joie.*

Ah ! des mots que tu dis la
douceur est divine !
D'une femme Annibal voulut
subir la loi ;
Et cette femme, ô mon héros,
c'est moi !

SCÈNE III. FULVIA, ANNIBAL, puis MOLOCH sous les traits d'un de ses prêtres.

MOLOCH, *invisible*.

À Carthage ! À Carthage !

ANNIBAL

Ah ! c'est la voix implacable et sauvage...

Tu l'entends ?

FULVIA

Je frémis !

ANNIBAL

Toi qui parles ainsi,

Dans l'ombre, montre-toi, montre-toi !...

LE PRÊTRE, *très calme*.

Me voici.

ANNIBAL

Qui donc es-tu ?

LE PRÊTRE

L'envoyé de Carthage.

ANNIBAL.

Que me veux-tu ?

LE PRÊTRE

Réveiller ton courage.

ANNIBAL

Qui t'a donné le droit d'entrer jusqu'à ce lieu ?

LE PRÊTRE

Ton pays et ton Dieu !

ANNIBAL

C'est trop d'audace, prêtre :

Tu t'en repentiras, peut-être.

LE PRÊTRE

Si tu lèves sur moi le bras

Téméraire, tu frapperas

Ta patrie et les Suffètes...

ANNIBAL

Ils me laissent sans secours

Moi qui vais de victoire en victoire.

LE PRÊTRE

Tu cours

Sur le chemin des défaites.

ANNIBAL

Oses-tu bien ?

FULVIA

Grands dieux !

LE PRÊTRE

Le malheur est sur toi !

ANNIBAL, *au prêtre.*

Silence.

J'aurais dû châtier déjà ton insolence

Mais retire-toi de mes yeux.

Va, retourne à Carthage et dis-lui que j'espère
Qu'elle entendra parler de mes exploits encor.
Car Asdrubal, mon frère,
Vient se joindre à nous.

LE PRÊTRE

Asdrubal est mort.
Et Marcellus, un chef que déjà l'on renomme,
Contre toi marche avec les légions de Rome.

FULVIA, *avec stupeur.*

Marcellus ! ciel ! mon frère...

LE PRÊTRE, *continuant.*

Il te battra deux fois.
À Nole. Et toi, vainqueur de Trasimène,
Tu fuiras, effaré, devant l'aigle romaine
Et Scipion t'imposera ses lois.
(*Très large et amplement chanté.*)
Ô des mortels déplorable folie !
Aveuglement douloureux et fatal !
Voyez, voyez cet Annibal ;
Il fut pourtant l'orgueil de sa patrie
Et son meilleur espoir.
Ô des mortels déplorable folie !
Près d'une femme, ô Carthage, il oublie
Et tes dangers et son devoir !...

ANNIBAL, *bondissant.*

Ah ! c'en est trop ! Fais-toi connaître,
Dis-moi ton nom, toi qui sembles tenir
En tes mains l'obscur avenir.

LE PRÊTRE

Regarde.

(Moloch se révèle dans l'éclat de sa divinité.)

Ensemble

ANNIBAL

Ciel ! Moloch ! le Dieu

Qui peut parler en maître !

FULVIA

Ciel ! Moloch ! le Dieu

Qui de Carthage est maître

FULVIA, *dans un cri étouffé et plaintif.*

Ô mon amour, ô mon bonheur, adieu !

ANNIBAL, *haletant, à Moloch.*

Moloch, qu'ordonnes-tu ?

MOLOCH

Retourne vers Carthage.

Ensemble

MOLOCH

Debout ! la gloire est le partage

Que te réserve le destin

Debout ! va défendre Carthage,

Redeviens Annibal enfin !...

FULVIA

Ô sombre et funeste présage !

Mes yeux se sont ouverts, soudain.

Ta honte serait mon ouvrage,

Va donc et poursuis ton chemin.

ANNIBAL

Le Dieu m'a montré son visage ;

Mes yeux se sont ouverts, soudain ;

Je sens renaître mon courage

Et je suis Annibal enfin !

(Après l'ensemble, Moloch a disparu.)

FULVIA

Moi, je subirai mon destin.

(Elle se frappe.)

Nul au moins ne pourra maudire ma mémoire.

ANNIBAL

Fulvia, qu'as-tu fait ?

FULVIA, *déjà mourante, avec un dernier sourire.*

Cache bien à l'histoire

Qu'Annibal... accepta... d'une femme... la loi...

Et cette femme...

ANNIBAL

Ô ma Fulvia !

FULVIA

C'était moi...

Elle meurt.